

Mobilité



Près de 250 participants de toute la Romandie ont répondu à l'invitation de la marque au losange. CHRISTIAN BRUN

Ils ont testé les voitures du futur au TCS, à Cossonay

La marque française Renault a réservé cinq jours le centre du club pour faire essayer ses premiers véhicules électriques

Sylvain Muller

Deux mois et demi après les pétaradants ancêtres du 50e anniversaire du Vétéran Car Club, le centre du TCS à Cossonay accueille depuis samedi et jusqu'à ce soir des voitures quasi silencieuses. L'importateur suisse de la marque Renault a en effet réservé le centre durant cinq jours pour faire tester à ses clients potentiels les deux premiers véhicules de sa future gamme électrique: la Fluence et la Kangoo, accolées toutes deux d'un ZE pour «zéro émissions».

«Ce centre en pleine campagne est aussi bien situé géographiquement, apprécie Jörg Sigrist, le brand manager véhicules électriques du constructeur au losange. Et puis, il avait les infrastructures électriques nécessaires pour recharger les six voitures que nous avons mises à disposition.»

Plus de 200 intéressés

Près de 250 personnes, venues de toute la Suisse romande, se sont inscrites sur le site internet de la marque ou auprès de leur conces-



Dominique Dell'Acqua
Chézard-Saint-Martin (NE)

«Nous avons mis deux Kangoo ZE au budget des Services Industriels neuchâtelois. C'est un vrai utilitaire, abouti. Nous allons aussi étudier l'installation de panneaux solaires pour les charger»



Marlène Berger
Pizy

«J'ai flashé sur l'esthétique de la Zoé. Je suis donc un peu déçue d'apprendre que je vais devoir patienter encore presque une année. Ce sera ma voiture pour aller travailler. Le week-end, on prend celle de mon mari»



Blaise Martin
Les Cullayes

«Je voulais une Twizy pour remplacer ma Twingo. Je parcours 40 km chaque jour pour aller au boulot. Mais, comme je viens de découvrir que l'habitacle n'est pas fermé, je vais peut-être me rabattre sur la Zoé»

sionnaire pour jouer les précurseurs. «Nous avons été agréablement surpris par ce nombre, car nous avons eu 300 personnes à Zurich. Or il semble que la perception des véhicules électriques est un peu meilleure en Suisse alémanique», révèle Jörg Sigrist en se basant sur une étude réalisée récemment en collaboration avec le Transportation Center de l'EPFL.

Energies renouvelables

Cette opération de présentation peu commune à Cossonay prouve aussi l'envie du constructeur français de jouer les premiers rôles dans ce nouveau créneau. Avec son allié Nissan, il a annoncé avoir déjà investi 4 milliards d'euros

avec l'objectif de vendre 1,5 million de véhicules électriques d'ici à 2015.

«Nous sommes aussi en train d'installer des panneaux solaires sur le toit de notre siège, à Urdorf (ZH). Le but est de produire l'électricité nécessaire pour parcourir 100 000 km par année», annonce le brand manager. Et de calculer qu'un mètre carré de panneaux photovoltaïques produit chaque année l'énergie nécessaire pour parcourir quelque 1000 km.

«Car le développement de la mobilité électrique ne peut se faire qu'en parallèle avec celui de la production d'électricité à partir des énergies renouvelables», précise-t-il. Les premières livraisons sont prévues en janvier prochain.

Début d'une collaboration

En plus des trois journées d'essais, Renault a eu besoin d'une journée pour installer tout son matériel et d'une seconde pour tout démonter. La dizaine d'employés du centre TCS de Cossonay a donc dû être réaffectée à d'autres tâches sur d'autres sites. «Mais ce type de collaboration avec les importateurs est quelque chose que nous voulons encore développer», explique le secrétaire général de la section vaudoise, Philippe Fuelleman.

Un moyen de rentabiliser l'agrandissement du centre d'une surface de 25 000 m², dont le chantier débutera cet hiver (24 heures du 21 octobre dernier).

Par ailleurs, Renault prévoit déjà de collaborer avec le TCS pour permettre à ses clients de suivre des cours d'écoconduite. «Le moyen le plus simple pour augmenter l'autonomie des voitures», rappelle le brand manager du constructeur français, Jörg Sigrist.

Médecins formés aux soins des enfants adoptés

Des pédiatres ont suivi jeudi, à Lausanne, un cours inédit de prise en charge des familles concernées par l'adoption

Les enfants adoptés à l'étranger: des patients pas tout à fait comme les autres. C'est du moins l'avis de Médecins du monde et de l'association Espace adoption, qui organisaient jeudi, à Lausanne, une journée destinée à sensibiliser les pédiatres aux enjeux physiques et psychiques de l'adoption. Une première en Suisse romande.

«Sold out», cette formation express fera sans doute des petits. Une quarantaine de médecins ont répondu présent. Il a fallu refuser 20 demandes.

Hépatite, tuberculose, malnutrition, infections, troubles du comportement alimentaire ou hyperactivité figurent au nombre des pathologies pouvant affecter les enfants fraîchement débarqués dans leur nouvelle famille.

Dans les situations difficiles, le pédiatre est souvent le premier et unique interlocuteur professionnel. «Le problème est qu'il n'existe pas de spécialistes formés aux questions spécifiques à l'adoption internationale, explique Daria Michel Scotti, ethnopsychologue à Espace adoption. Le but de cette journée de formation est de renforcer le réseau spécialisé.» «Il faudrait former au moins une ou deux personnes de référence», acquiesce Trinh Reymond, mère adoptive d'un petit Vietnamien.

Membre de l'association Adopte.ch, la Vaudoise est témoin de la difficulté de se faire entendre chez le médecin: «Alors que je m'inquiétais pour la santé de mon fils, un pédiatre nous a affirmé que, s'il était petit et mince, c'était parce qu'il était Vietnamien. En réalité, il y avait une autre raison. Je dirais que tout est dans la manière d'accueillir les parents et les enfants. Je suis persuadée qu'une

prise en charge rapide et globale peut éviter l'accumulation de la fatigue et de la détresse.»

Pour le Dr Hervé Vienny, pédiatre dans la région lausannoise et papa de deux Sri Lankais, prendre le temps d'écouter les couples, l'enfant et leurs histoires respectives est primordial. «Il faut les rassurer, les guider. Les encourager, aussi, à poser des questions et à demander de l'aide, chose qu'ils n'osent parfois pas faire de peur d'être jugés. La plupart du temps, tout se passe bien, mais il peut y avoir des cas catastrophiques.»

Pourquoi tel enfant n'aime-t-il pas les câlins? Pourquoi tel autre préfère dormir par terre que dans son lit? «Les pédiatres peuvent répondre à ces questions assez basiques», estime le Dr Vienny, qui se souvient du cas d'un Indien de 2 ans qui hurlait toutes les nuits. Après avoir cherché en vain des causes médicales et psychiques, ses proches ont découvert que son institution indienne donnait sur une rue très bruyante. Les parents ont donc allumé la radio dans la chambre du petit. La nuit suivante, il dormait.

Trente à quarante pour-cent des enfants souffrent d'un problème de santé non signalé sur les dossiers médicaux fournis par leur pays d'origine. Le Service cantonal de protection de la jeunesse (SPJ) étudie et complète ces documents avant leur arrivée dans le canton afin de repérer d'éventuels handicaps et permettre aux futurs parents de s'engager en connaissance de cause. Face à des troubles graves, 30% des candidats adoptants renoncent.

Faut-il créer, à terme, une consultation spécialisée, comme en France ou au Québec? Pas forcément. «Je privilégie le pédiatre choisi par les parents, réagit le Dr Hervé Vienny. Une telle consultation ne ferait que renforcer la stigmatisation de ces enfants. L'adoption n'est pas une pathologie.» **Marie Nicollier**



Le Dr Hervé Vienny, pédiatre et père adoptif. PATRICK MARTIN

Mutation

Nombre d'adoptions à la baisse, âge en hausse

Le canton enregistre une moyenne de 50 adoptions annuelles, contre 60 à 70 il y a cinq ans. La demande est pourtant en légère augmentation (une soixantaine de couples évalués chaque année par le SPJ). Mais ce sont les propositions qui se font plus rares. Un nombre grandissant d'Etats mettent en effet un frein aux démarches et signent la Convention de La Haye luttant contre le trafic d'enfants. Un texte qui encourage la recherche d'un foyer à l'intérieur des frontières. Les enfants en bas âge et en bonne santé sont ainsi recueillis dans leur pays d'origine, alors que ceux qui ont des besoins sanitaires plus importants sont confiés à

l'adoption internationale. Première conséquence: dans le canton de Vaud, les enfants proposés à l'adoption ont souvent plus de 3 ans. «Il y a quelques années, il était plus facile de se voir proposer des bébés», note Heinz Wernli, chef de l'Office cantonal de surveillance des structures d'accueil de mineurs.

Deuxième conséquence: les adoptés se révèlent plus fragiles qu'avant. «Ce sont effectivement ceux qui ont le plus de problèmes psychiques qui sont proposés à l'adoption internationale, réagit Heinz Wernli. Plus ils sont âgés, plus ils sont traumatisés. Un petit de 3 ans a déjà connu plusieurs abandons.»

La breakdance enflamme Beaulieu

La finale mondiale du concours de breakdance Circlekingz s'est déroulée hier à Lausanne. Ambiance déchaînée

«Les gens ont une mauvaise image de la breakdance. C'est un milieu ouvert à tous, sans violence.» Le Genevois Kevin*, un habitué de 35 ans, est venu assister hier soir à la finale du concours de breakdance Circlekingz, dans la grande salle du Palais de Beaulieu, à Lausanne.

A quelques minutes du début de la première battle, le public est déjà

debout sur les chaises. Parmi les spectateurs, beaucoup de jeunes vêtus d'un training et coiffés d'une casquette, mais on croise aussi des familles. Et c'est parti pour deux heures et demie de démonstrations époustouflantes sur fond de hip-hop énergique. Comme le veut la breakdance - ou bboying -, c'est le public qui crée la piste de danse, en formant un cercle autour des breakers qui s'affrontent dans des battles endiablées.

Et dans les concours de Circlekingz, pas de jury. C'est le public qui désigne le vainqueur. «Contrairement aux autres concours, où c'est la performance technique

qui prime, Circlekingz met l'accent sur l'attitude, la prestance», poursuit Kevin.

Pourtant, malgré le succès de la manifestation lancée en 2005, Circlekingz a vécu hier soir sa dernière édition. «J'espère qu'il y aura d'autres concours de ce genre. C'était vraiment devenu un point de rencontre», conclut Kevin. **N.R.**

* Prénom d'emprunt

Découvrez les photos
www.24heures.ch/
breakdance

PUBLICITÉ

Travail ponctuel ? ou à long terme ?

Faites appel aux compétences variées d'un/e étudiant/e de l'UNIL ou de l'EPFL ! En publiant gratuitement votre annonce sur le site internet du service de l'emploi de l'UNIL et de l'EPFL :

www.unil.ch/emploi
Une solution simple et rapide !

Unil EPFL
UNIL | Université de Lausanne ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE